

Toqué avant d'entrer

Extrait 1

(C'est le branle-bas dans l'appartement.)

SONIA - Ça y est, c'est lui ! Oh là là, je suis tout excitée !

JEAN - Eh ! On se calme labon... labon la bombe sexuelle !

MARYLOU - Oh, mon Dieu, tout est en désordre.

SONIA - Mais non, Marylou, tout est OK. Il n'y a rien qui traîne, on se décontracte.

(On sonne de nouveau.)

MARYLOU - Voilà ! Voilà ! On arrive.

JEAN - Je vais ou... Je vais ou... Je vais ouvrir. (*Il va à la porte d'entrée, et ouvre minutieusement les 4 verrous de celle-ci. Puis il l'ouvre lentement et solennellement.*)

HERVE (sur le seuil) - Bonjour !

SONIA (très allumeuse) - Bonjour !

JEAN (passant la tête derrière la porte encore grande ouverte) - Bon... bon... bonjour !

MARYLOU - Bonjour !

HERVE - C'est moi qui vous ai appelé tout à l'heure.

MARYLOU (s'approchant) - Oui, bien sûr. Mais entrez, entrez donc, ne faites pas le timide.

(*Dès qu'il a franchi le pas de la porte, Jean la claque brutalement, puis il s'applique à refermer chacun des quatre verrous. Hervé sursaute, il a un peu la sensation d'être pris au piège.*)

SONIA (s'approchant d'Hervé) - Doucement Jean ! (*Elle va toucher son épaule puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Ne va pas effrayer notre ami... notre ami ?

HERVE (de moins en moins rassuré) - Hervé, Hervé Dutilleul ! (*Jean recommence à fermer les quatre verrous trois fois de suite.*) Je pense que c'est fermé maintenant !

JEAN - On ne sait ja... ja... ja... jamais (*Et il recommence.*)

HERVE - J'ai dû me tromper, j'étais venu pour un appartement en colocation.

MARYLOU - Non, non, vous ne vous êtes pas trompé. C'est bien ici ! Je vais vous présenter les colocataires : Jean, Sonia, et moi-même je me prénomme Marylou.

JEAN (en rigolant) - Menteuse ! C'est pas Ma... Ma... Ma... Marylou, c'est Ma... Ma... Ma... Marie-Louise !

MARYLOU - Oh ! Jean, tu sais que j'ai horreur de mon Prénom. (*À Hervé*) Oui, c'est vrai mes parents m'ont affublé d'un prénom que je déteste, alors j'ai décidé de me faire appeler Marylou ! Alors à part pour les courriers officiels, cela fait des années que l'on ne m'appelle plus que Marylou.

SONIA - Mais asseyez-vous Hervé. (*Elle va toucher son coude puis celui d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Mettez-vous à l'aise, donnez-moi votre veste. (*Et elle lui retire sa veste avant de le faire asseoir.*)

JEAN (*il passe derrière le bar et montre une bouteille à Hervé*) - Vous prendrez bien un véravé... un véravé... un véravé...

HERVE - Je ne connais pas...

JEAN - Un verre avec nous ?

HERVE - Volontiers.

JEAN - Vous voulez du ri... du ri... du ri...

HERVE - Non pas à cette heure-là, non, j'ai pas faim !

JEAN - Du Ricard ou du whiwhi...du whiwhi...

HERVE - Du oui oui ?

JEAN - Du whisky ?

HERVE - Ah ! Et bien un Ricard, mais alors léger, je ne supporte pas trop l'alcool.

SONIA - Alors c'est quoi votre problème à vous.

HERVE - Mon problème ?

JEAN - Ben heu oui, vo... otre toc.

MARYLOU - Vous avez bien lu toute l'annonce ?

HERVE - Oui, oui bien entendu !

SONIA (*elle vient s'asseoir à côté de lui*) - Vous pouvez parler Hervé (*Elle va toucher sa joue puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Ne soyez pas honteux de votre toc.

HERVE (*il cherche une réponse*) - Et bien, c'est-à-dire...

MARYLOU - Vous voyez bien que vous le gênez. Il est vrai que ce n'est pas facile d'en parler Hervé. Je propose que chacun d'entre nous essaie de décrire son toc, comme cela Hervé se sentira plus à l'aise pour nous parler du sien.

SONIA - D'accord ! (*Elle va toucher son ventre puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Et bien moi il s'agit d'une compulsion incontrôlable : je ne peux pas m'adresser à quelqu'un sans toucher quatre fois de suite la même partie de son corps et du mien. Je sais que c'est ridicule, tout le monde me dit que ça ne sert à rien, mais je ne peux pas m'en empêcher si je ne le fais pas je suis très très mal à l'aise.

JEAN - Moi, les mémé... les mémé... les médecins m'appellent un véri... un véri...

SONIA (*se moquant de lui*) - Un very good client ?

JEAN - Non, un vérificateur. Je suis obnubilé par la ferme... la ferme... la ferme...

SONIA - La ferme célébrités ?

JEAN - La fermeture des portes et des fe... et des fe... et des fe...

SONIA - Des feux de forêt ?

JEAN - Ben non ! Des fenêtres il faut que je vérifie sans cesse les rob... les rob...

SONIA - Les robes des filles, petit cochon.

JEAN - So... onia, t'es lou... t'es lou... t'es lourde ! Les robinets et les lumières.

SONIA - Mais on t'aime comme tu es mon petit lapin.

MARYLOU - Moi je suis obsédée par l'ordre et la symétrie, cela à un point que cela rend ma vie sociale invivable. Je m'en rends compte, mais comme chacun d'entre nous, je ne peux faire autrement.

C'est moi qui est eue cette idée de faire une colocation en y acceptant seulement des personnes possédant des tocs, car je suis partie du principe que l'on n'allait pas se juger entre nous, car nous savons très bien le mal que ça fait lorsqu'on sent les autres nous regarder comme si nous étions des fous. Il serait hors de question de laisser entrer dans notre appart un colocataire non toqué.

SONIA - Alors tu veux bien nous en parler de ton toc, maintenant ?

HERVE - Oui, mon toc... et bien voilà... Je ne peux pas m'empêcher... toutes les trois minutes de... changer de voix !

MARYLOU - Comment ça de changer de voix ?

HERVE - J'ai la voix d'un coup qui déraille et je me prends pour un personnage de dessin animé. (*Il saute à pieds joints sur le canapé et prend une petite voix de gorge aiguë que nous appellerons : la voix de picolatik.*) Bonjour les amis, je m'appelle Picolatik le petit écureuil de la forêt, toute l'année je mange des glands et des noisettes. Je grimpe aux branches et l'hiver je me blottis dans un tronc creux. (*Les trois autres rigolent, Hervé reprend sa voix et prend l'air effondré.*) Oui, je sais, ça fait rire tout le monde, mais moi je ne peux pas le contrôler. Je vis un enfer depuis des années.

MARYLOU - Excusez-nous de rire, Hervé, nous ne sommes pas habitués. Je dois dire que je n'ai jamais entendu parler d'un toc comme le vôtre.

SONIA - Moi non plus !

JEAN - Vous avez vu un mémé... un mémé... un médecin ?

HERVE - Un médecin, vous rigolez, j'ai vu les plus grands spécialistes mondiaux en la matière.

SONIA - Ah oui, lesquels ?

HERVE (*pris au dépourvu*) - Lesquels... et bien les plus grands, le docteur Schmurtz de l'université d'Heidelberg. Mais aussi le spécialiste nippon Itokifou de Tokyo. Pour finir, j'ai été aux USA voir le professeur John Harry Wilson de l'université de Chicago.

MARYLOU - Jamais entendu parler. Et alors qu'est-ce que ça a donné ?

HERVE - Alors, Schmurtz m'a dit que ce ne serait pas facile, Itokifou m'a laissé un espoir en me disant que ça pouvait partir comme c'était venu, quand à Wilson il s'est carrément foutu de moi et tout en se marrant comme un tordu il m'a dit que je n'avais qu'à aller bosser à Disneyland.

JEAN - C'est dingo... c'qui vous... c'qui vous arrive ! (*Il rit.*)

HERVE (*il soulève ses épaules et prend une grosse voix grave que nous appellerons la voix de Bravlamor*) – Bonjour, moi je suis Bravlamor, le meilleur ami de Picolatik, je suis l'ours le plus gentil de la forêt. (*Il reprend sa voix.*) Vous voyez, ça me reprend. C'est infernal.

SONIA - Vous savez Hervé, ici on ne se moquera pas de vous. Marylou a créé des commandements pour nous tous, et le quatrième commandement dit ceci : tu ne te moqueras point de ton colocataire et de son trouble obsessionnel.

HERVE - Vous savez, ça me fait du bien ce que vous me dites là. Ça fait des années qu'on se moque de moi. (*Jean passe derrière Hervé et met les deux pouces en l'air en faisant un clin d'œil aux deux autres.*)

MARYLOU - Nous connaissons bien le problème nous tous. N'est-ce pas Jean ?

JEAN - Oui, moi je cherche un bou... un bou... un boulot dans l'info... dans l'info...

HERVE - Oui je vois, journaliste !

JEAN - Non, dans l'info... rmatique, et bien cha... aque fois que je me présente entre mon bêbêbê... guaiement et mon toc d'aller fermer dix fois... la porte, le poste n'est ja... n'est ja... n'est jamais pour moi.

SONIA - Et vous, Hervé, (*Elle va toucher son nez puis celui d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Vous n'avez pas eu trop de mal à trouver un emploi ?

HERVE - Et bien, je m'en sors. Je suis intermittent du spectacle.

MARYLOU - Ça n'a pas dû être facile avec votre problème.

HERVE - Détrompez-vous, j'ai su rebondir et faire de mon toc un atout. Je double des voix dans des dessins animés.

JEAN - Chape... Chape... Chapeau !

MARYLOU - Bravo ! Je dois dire que c'est bien joué. Hervé, on peut se dire « tu »

HERVE - Oui bien sûr !

MARYLOU - Et bien, Hervé, « tu » nous redonnes à tous un grand bol d'espoir.

(*Sonia passe derrière Hervé et fait un clin d'œil avec les deux pouces en l'air, elle est emballée.*)

HERVE (*voix de picolatik*) - Picolatik aurait préféré un grand bol de noisettes, toutefois Picolatik est content de faire plaisir à ses nouveaux amis. Mais l'important c'est que « tête de lard » le vilain sanglier ne me trouve pas ici. (*Voix de « tête de lard » avec grognement.*) Gron gron ! Bonjour moi c'est tête de lard. Où es-tu Picolatik ? Si je retrouve cet écureuil de malheur, il va passer un sale quart d'heure.

MARYLOU - On discute et on ne vous a même pas... pardon, on ne « t'a » même pas fait visiter l'appartement.

HERVE - Je vous avouerai que je ne connais pas bien le fonctionnement d'une colocation.

SONIA - Et bien c'est facile, il y a des parties de l'appart qui sont communes à tous : le grand séjour, la terrasse, la salle de bain, les toilettes. Et chacun a sa chambre personnelle.

MARYLOU - Mais il y a des règles à respecter si l'on veut pouvoir vivre en communauté.

JEAN - Alors là, je sens que Ma... que Ma... que Marylou va nous réciter les dix commandements.

SONIA - Enfin plutôt « ses » dix commandements.

MARYLOU - Commandement numéro 1 : tu rangeras avec soin tout ce que tu as dérangé.

SONIA - Forcément avec une maniaque du rangement comme elle, elle a commencé par parler de l'ordre.

HERVE (*voix de Bravlamor*) - C'est la moindre des choses, charité bien ordonnée commence toujours par soi-même. (*Voix de picolatik.*) Mais vas -tu la laisser finir espèce de gros ours mal léché !

JEAN - Commandement nu... uméro 2 : Tu paieras ta quote... quote... quote-part du loyer le premier de chaque... de chaque... de chaque mois.

SONIA - Commandement numéro 3 : Tu paieras ta quote-part de frais de nourriture, eau et téléphone.

HERVE (*voix de Bravlamor*) - Tout cela me paraît très logique. (*Voix de picolatik.*) J'ai dit tais-toi Bravlamor !

MARYLOU - Commandement numéro 4 : tu ne te moqueras jamais de ton colocataire et de son trouble obsessionnel.

JEAN – Comman... coman... commandement numéro 5 : tu n'hébergeras pas une pépé... une pépé... une personne extérieure plus de trois... jours pa... ar mois.

Moi, je vou... voudrais bien trou... trouver une fi... une fi... une fille mê... ême pour un soir par mois, mais je... e trou... ouve pas.

MARYLOU - Donc Hervé, une petite amie ou un parent ici, c'est exceptionnel, on a décidé trois nuits maximum.

SONIA - Commandement numéro 6 : (*Elle va toucher sa fesse puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Tu respecteras l'intimité de chacun et tu frapperas avant d'entrer dans sa chambre. (*Avec une voix très engageante.*) Mais pour entrer dans la mienne, mon lapin, tu n'es pas obligé. J'adore les surprises, surtout que j'aime bien me promener nue dans ma chambre.

JEAN - Ca y est, Marylou, elle recoco... elle recoco elle recommence comme il y a quin... il y a quin... il y a quinze jours.

MARYLOU - Sonia, on se calme. Commandement numéro 7 : tu n'occuperas la salle de bain que pour un temps raisonnable et équitable.

JEAN - Alors là, les filles, vous abu... vous abu... vous abusez tous les mama... tout les matins.

SONIA - Sûrement pas ! Commandement numéro 8 : tu n'emporteras jamais de lecture aux toilettes.

HERVE - Et pourquoi ça ?

MARYLOU - Demande à Jean ! Il sait pourquoi, c'est pour lui que j'ai rajouté cette règle.

JEAN - Oui, et bien moi, ça me dé... ça me dé... ça me détend de lire.

SONIA - Et pendant ce temps, on trépigne devant la porte. Encore, si tu emportais un petit journal. Mais Monsieur lit les œuvres complètes de Tolstoï. On a l'impression que même sur le trône : tu bébé... tu bébé... tu bégaias !

JEAN - Alors là, c'est fa... c'est facile et méchant.

HERVE (*voix de picolatik*) - Tu ne te moqueras jamais de ton colocataire et de son trouble obsessionnel. (*Voix de Bravlamor.*) Et pan ! Dans les dents ! Bien envoyé Picolatik !

MARYLOU - Très juste ! Hervé, là tu marques un point ! Commandement numéro 9 : tu ne convoiteras pas ton colocataire pour assouvir tes pulsions animales.

JEAN (*à Hervé en regardant Sonia avec insistance*) - Alors là ! Tu ne de... emande pas pour qui on a ra... on a ra... rajouté celui là.

SONIA - Ça va toi ! Ce n'est pas parce que t'es coincé du derrière que je vais entrer chez les carmélites.

MARYLOU - Calmez-vous tous les deux. Dixième et dernier commandement : tu n'accepteras un nouveau colocataire qu'avec le consentement de tous.

HERVE - Et alors ? Verdict ?

SONIA - Pour moi c'est d'accord mon lapin, il n'y a pas de problème.

JEAN - Moi aussi je suis OK pour l'entrée d'Hervé dans la cololo... la colaco... enfin ici quoi.

MARYLOU - Et bien, moi aussi tu me conviens, Hervé. Bienvenue chez les toqués.

HERVE (*voix de bravlamor*) - Je suis très content de faire parti de votre groupe les amis (*Voix de Picolatik.*) Et moi aussi je suis heureux d'être avec Jean Marylou et Sonia. (*Voix de « tête de lard ».*) gron gron, et à moi, tête de lard, on ne me demande jamais mon avis à moi, personne ne veut de moi, je suis un pauvre sanglier abandonné.

SONIA - Mais si « tête de lard », tu es aussi le bienvenu, si l'on accepte Hervé, on accepte aussi tous ces petits amis.

Acte II scène 3 : Hervé, Anne-Marie puis Sonia.

Extrait 2

ANNE-MARIE (*derrière la porte*) - Alors ça vient ?

HERVE (*il rajuste son pyjama, puis à travers la porte*) - Toujours aussi impatiente ! (*En aparté.*) Mais comment j'ai pu tenir dix-sept ans avec ce chameau moi ? (*À travers la porte.*) Ne bouge pas je t'ouvre. (*Et il commence à déverrouiller les trois premiers verrous quand de nouveau la sonnette retentit.*) Oui ben attends on arrive (*En aparté.*) Et l'autre taré qui nous rajoute des verrous toutes les semaines, ah ça si il vient des cambrioleurs ils ont plus vite fait de défoncer le mur à coté de la porte. (*Il finit par ouvrir la porte.*)

ANNE-MARIE (*entre : on voit tout de suite que c'est une femme d'action, c'est toujours elle qui commande, et elle a un fort caractère*) - Ah, et bien c'est pas trop tôt !

HERVE - Bonjour quand même !

ANNE-MARIE - Tu le fais exprès de me laisser attendre dix minutes derrière cette porte ?

HERVE - Il me faut bien le temps d'ouvrir !

ANNE-MARIE - Et il te faut autant de temps pour ouvrir un verrou ? (*Mais elle regarde la porte et s'aperçoit du nombre impressionnant de fermetures*) Et bien dit donc, tu ne serais pas devenu peureux depuis que tu m'as quitté ?

HERVE - Premièrement : Je ne suis pas peureux, deuxièmement : Je ne t'ai pas quitté, mais c'est toi qui m'as jeté hors de ma maison comme un malpropre.

ANNE-MARIE - Premièrement : Ce n'est pas ta maison, mais la mienne, dois-je te rappeler que l'acte de propriété est à mon nom ; deuxièmement : Je ne t'ai pas jeté comme un malpropre, mais comme un mufle que tu es pour m'avoir trompé sous mon propre toit, en plein après-midi, avec une petite grue.

HERVE - Eh doucement. Premièrement : Lise n'est pas une petite grue et deuxièmement : je vais sûrement me remarier avec elle.

ANNE-MARIE - Alors ça, c'est la meilleure ! Premièrement : Elle pourrait être ta fille et deuxièmement : pour se remarier il faudrait déjà que nous soyons divorcés.

HERVE - Elle pourrait être ma fille, n'importe quoi ! Alors premièrement : elle a vingt-huit ans. Ce n'est pas parce que Lise a dix ans de moins que toi qu'elle sort du collège non plus. Et deuxièmement : J'ai pas de fille, et mes trois fils, leur mère refuse que je les voie, si tu vois où je veux en venir.

ANNE-MARIE - C'est ta punition pour m'avoir fait ce que tu m'as fait. Je ne veux pas qu'ils fréquentent un pervers.

HERVE - Non, mais ça ne va pas mieux hein ! Traite-moi de pédophile tant que tu y es. Je ne fais pas la sortie des écoles à poil sous un imper non plus.

ANNE-MARIE (*elle commence à regarder tout autour d'elle*) - Alors c'est ça ton appartement ?

Et tu as quelle surface ?

HERVE - Cent cinquante mètres carrés. Et une superbe terrasse qui donne sur le parc de l'hôpital Notre-Dame de bon secours.

ANNE-MARIE – Et bien tu ne te refuses rien.

HERVE - Et il y a ici quatre chambres, tu vois que je vais pouvoir accueillir mes enfants sans problème pour les week-ends et les vacances où ils seront à ma charge.

ANNE-MARIE - Alors ça, mon petit bonhomme ce n'est pas encore fait. Et je peux savoir comment tu arrives à payer le loyer d'un appartement comme celui-ci ?

HERVE - Je viens de décrocher un nouveau contrat chez Pixar.

ANNE-MARIE - Alors là, j'ai du mal à te croire. Ce n'est pas avec tes minables petits cachets d'intermittent du spectacle que tu peux louer un logement de cent cinquante mètres carrés en plein Paris. Tu ne serais pas plutôt en colocation ?

HERVE (*surpris*) - En colocation ! Mais quelle drôle d'idée. Qui a bien pu te mettre ça en tête ?

ANNE-MARIE - C'est ton ami Marco, figure-toi, qui a appelé à la maison il y a deux jours.

HERVE (*en aparté*) - Oh le saligaud. (À Anne-Marie.) Ce sacré Marco et il t'a dit que j'étais en colocation ? Tu as dû te tromper il n'a pas pu te dire ça !

ANNE-MARIE - Si, si, je me souviens très bien de sa phrase : Hervé à trouvé un appartement à Paris, au 18 rue de l'abbé -Carton en colocation.

HERVE (*se forçant à rire*) - Ahahah ! C'est bien ce que je te disais, il n'a pas bien compris ce que je lui ai dit. J'ai trouvé cet appartement avec « Go location ».

ANNE-MARIE (*ne saisissant pas*) - Ça ne veut rien dire !

HERVE - Mais si ! « Go location » l'agence immobilière.

ANNE-MARIE - Connais pas !

HERVE - Comment tu ne connais pas « Go location », la célèbre agence ? Avec toute la pub qu'ils font, ça m'étonne que tu n'en aies jamais entendu parler. (*Imitant une voix publicitaire en chantant.*) Vous n'avez pas la chance d'avoir une maison, partout en Île-de-France il y a Go location.

(*Sonia entre en déshabillé sexy.*)

SONIA (*en bâillant*) - Aaah ! Bonjour mon petit lapin, (*Elle vient toucher du bout des doigts à 4 reprises ses lèvres et celles d'Hervé.*) bien dormi ? (*Elle l'embrasse sur le front.*)

HERVE (*gêné*) - Ah, tu es réveillé ! Je te présente mon ex-femme Anne-Marie.

SONIA (*elle toise Anne-Marie de la tête aux pieds*) - Bonjour madame.

HERVE -Anne-Marie, c'est Sonia.

ANNE-MARIE (*elle toise Sonia de la même façon*) - Bonjour mademoiselle.

(*Sonia sort côté cour.*) Pas besoin de faire les présentations, j'ai très bien compris qui est mademoiselle.

HERVE - Tu as compris, tu as compris, tu n'as rien compris du tout. Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

ANNE-MARIE - Oh, mais ne crois rien, je constate mon petit Hervé. Je m'aperçois surtout qu'il y a une minute tu devais te remarier avec cette « Lise », et je vois qu'il lui pousse déjà des cornes à la future madame Dutilleul.

HERVE - Mais non, qu'est-ce que tu vas imaginer, il n'y a rien entre Sonia et moi.

ANNE-MARIE - Mais bien sûr ! Et comment expliques-tu que cette fille dorme chez toi et vienne au réveil, en petite tenue, te faire un tendre baiser et des papouilles sur la bouche ?

HERVE (*cherchant un mensonge*) - Comment je l'explique, comment je l'explique, et bien c'est très simple, et je vais te le dire.

ANNE-MARIE – Mais je t'écoute avec attention.

HERVE - Et bien Sonia est... ma cousine.

ANNE-MARIE - Tu as une cousine toi maintenant.

HERVE - Oui et alors ?

ANNE-MARIE - Alors ton père est fils unique et ta mère n'a qu'une sœur : Judith, qui n'a jamais eu d'enfant, explique-moi comment tu peux avoir une cousine.

HERVE - Et bien justement, tout le monde croyait que tante Judith n'avait pas eu d'enfant, et bien cela n'est pas le cas. Elle a voyagé... dans sa jeunesse figure-toi, pendant deux ans en... Norvège, et elle a eue une fille Sonia, qu'elle a cachée à toute la famille.

ANNE-MARIE - Et pourquoi l'avoir cachée ?

HERVE - Mais elle avait honte bien sûr. Tu n'y penses pas un enfant en dehors du mariage ! Pour ses parents qui sont des culs bénis, cela aurait été un coup terrible. Alors, elle a laissé sa fille dans la famille du père, en Norvège, et Sonia a vécu toute sa jeunesse là-bas, parmi les rennes et les ours polaires. Elle allait à l'école tous les matins en traîneau avec ses huit chiens. Elle vient d'arriver il y a deux jours d'Oslo et ma tante Judith qui habite Mont-de-Marsan m'a demandé de l'héberger pendant quelques jours. Elle va venir la récupérer à la fin de la semaine.

SONIA (*entre*) - Je ne retrouve plus les céréales aux fruits rouges, tu ne sais pas où elles ont été rangées hier.

HERVE - Si je les ai mises dans le placard au-dessus du frigo.

SONIA (*Sonia ressort et reviens aussitôt*) - Ca y est je les ai trouvés. (*Elle vient s'asseoir pour le petit déjeuner.*)

ANNE-MARIE – On dirait que vous vous êtes bien adaptée depuis que vous êtes à Paris ?

SONIA - Moi ! J'ai toujours vécu à Paris.

HERVE (*rattrapant la situation*) - Elle veut dire qu'elle a l'impression d'avoir toujours vécu à Paris.

ANNE-MARIE - Ce qui est étonnant tout de même c'est que vous n'ayez aucun accent norvégien.

HERVE (*coupant très vite la parole*) - Oui, ça m'a étonné aussi au début et puis Sonia m'a expliqué qu'elle a fait le lycée français.

SONIA - Bien sûr que j'ai fait un lycée français (*Elle va toucher à 4 reprises son épaule et celle d'Hervé.*) En voilà une réflexion idiote.

ANNE-MARIE - Votre mère ne vous a pas trop manquée ?

SONIA - Non, pourquoi ma mère m'aurait-elle manquée ?

HERVE (*essayant par des grimaces de faire comprendre les choses à Sonia*) - Ecoute Sonia depuis tout ce temps que tu ne l'as pas vu, vous aller être heureuses toutes les deux de vous revoir enfin.

SONIA – Depuis tout ce temps, et bien écoute je l'ai revu...

HERVE (*lui coupant la parole, avec la voix de Picolatik*) - Dans tes rêves, bien sûr, et c'est normal que ta chère maman te revienne en rêve. Moi je rêve de noisettes et toi tu rêves de ta maman.

ANNE-MARIE – Vas-tu cesser de faire le pitre et la laisser parler à la fin ? Donc votre maman est venue vous voir à Oslo ?

SONIA - A Oslo ?

HERVE - Oui, enfin ce n'était pas exactement Oslo, mais la proche banlieue à... Vilneurchteburk. Une banlieue pas très fréquentable, bruyante et surtout très polluée. On croit toujours que les Norvégiens sont un peuple irréprochable en matière d'environnement, mais la banlieue d'Oslo c'est très très sale.

ANNE-MARIE - Tu dis ça comme si tu y étais allé.

HERVE - Non, mais j'imagine, Sonia m'a raconté.

ANNE-MARIE - Enfin Judith va venir vous chercher et ça va être de belles retrouvailles. Vous verrez, Mont-de-Marsan c'est très joli, mais c'est un autre climat que la Norvège.

SONIA (*étonnée*) - Mont-de-Marsan ? (*Elle va toucher à 4 reprises son épaule et celle d'Anne-Marie.*) Mais je n'ai pas l'intention d'aller à Mont-de-Marsan moi !

ANNE-MARIE - Vous n'allez pas redescendre avec votre mère ?

HERVE - Si, si bien sûr que si (*Il attrape Sonia par les deux épaules et s'efforce de lui faire comprendre.*) Judith « ta » maman va venir te voir et vous aller redescendre toutes les deux à Mont-de-Marsan. Je ne vais pas pouvoir vous héberger éternellement ici, dans « mon » appartement.

SONIA (*comprends enfin la situation*) - Oui... Oui, oui. On ne voudrait pas te déranger indéfiniment. (*Elle sort vers la cuisine.*)

ANNE-MARIE - Elle n'est pas un peu bizarre ta cousine ?

HERVE - Comment ça bizarre ?

ANNE-MARIE - Elle vient de me toucher l'épaule en comptant 1, 2, 3, 4.

HERVE - Ah ça !... C'est une coutume norvégienne, quand on s'adresse à quelqu'un en Norvège on échange quatre petites tapes amicales avec son interlocuteur.

Cette pièce a déjà été jouée plus de 300 fois avec un réel succès. Le texte intégral est disponible aux éditions art et comédie et sur le site de la librairie théâtrale.

Vous pouvez contacter François Scharre : francois.scharre@orange.fr

Toute représentation de la pièce doit être précédée obligatoirement d'une déclaration à la SACD 11 rue Ballu à Paris